

«L'au-delà sans peur» paraît à l'occasion de la journée des morts

C'est volontairement que *L'au-delà sans peur* de Denise Kikou Gilliland paraît ces jours aux éditions Favre, à l'approche de la Toussaint et du jour des morts, le 2 novembre. «C'est une période où nous sommes censés honorer nos morts. Beaucoup ne le font pas parce qu'ils ont peur ou ne savent pas le faire», dit à ce propos l'auteure, qui veut rassurer les gens sur cet au-delà si mystérieux.

Pourquoi ce livre? Denise Gilliland l'explique dans son ouvrage. «Ce livre est principalement destiné à ceux qui ont peur de l'au-delà ou qui en ont une représentation anxiogène et qui pourront être soulagés d'observer que cette peur n'est pas inspirée par des faits objectifs mais plutôt par des projections, des suggestions et des croyances infondées. (...) Je me lance le défi en écrivant ce livre de rassurer et calmer les peurs de l'au-delà en partageant ce qui a fondé en moi la conviction que rien de l'autre monde ne peut nous nuire. (...) Il me tient aussi à cœur de démystifier les idées reçues.»

Rapporter des témoignages issus de l'au-delà ne va pas de soi, Denise Gilliland l'admet. «J'ai conscience que ma démarche est subjective, mais la multiplicité de témoignages similaires, l'observation sur le terrain de cas concrets, mes années d'enquêtes et d'expériences me permet-

tent, par le bon sens et la statistique, de proposer des hypothèses apaisantes qu'il me paraît essentiel de partager», écrit-elle au début de cet ouvrage de 270 pages.

Des témoignages «positifs»

L'auteure commence ce livre par «la preuve qu'il y a bel et bien une vie après la mort». Un long chapitre est consacré aux témoignages de personnes revenues d'un état de mort clinique, des témoignages «positifs». Denise Kikou Gilliland, médium-guérisseuse mais aussi réalisatrice de films, y avait consacré un documentaire, *Aux frontières de la mort*. «Pour moi, nous sommes des âmes qui habitons notre corps physique le temps de vivre une expérience. Lors de notre mort, nous quittons ce corps pour rejoindre le grand tout, la lumière. Nous sommes alors accueillis par des êtres de lumière, tout amour, qui nous invitent à les accompagner», écrit-elle. Denise Gilliland dit travailler avec des «guides», des «êtres spirituels qui viennent nous aider, nous accompagner». Elle pratique avec eux la médiumnité et la transe.

L'auteure cite la Bible, le Deutéronome, qui met en garde: «Il ne se trouvera chez toi personne qui cherche les présages, ni aucun sorcier, ni personne qui lie autrui par quelque sortilège, ni personne qui consulte un médium,

ou quelqu'un qui fait métier de prédire les événements, ou quiconque interroge les morts.» Denise Gilliland: «Cette recommandation avait peut-être sa raison d'être il y a plus de 2000 ans, mais doit-elle durablement couper certains de ce lien précieux aux guides et aux défunts? Poser un interdit absolu, c'est accaparer le droit exclusif de communiquer avec le monde spirituel. À moins que ce ne soit un conseil désintéressé pour nous protéger? Mais de quoi? La peur nous prive d'une aide précieuse. L'au-delà est amour inconditionnel.»

Pourquoi ne pas s'adresser à Dieu directement? Il y a des expériences de guérison obtenues ainsi. Denise Gilliland: «Quand nous faisons de la canalisation dans un but de guérison, nous allons directement à des sources qu'on peut appeler Dieu et nous sommes en ligne directe. Mais dans l'écriture automatique, je donne la parole à des guides spirituels qui parlent à travers moi. On ne va alors pas directement à la source: c'est comme s'il y avait une organisation qui nous échappe dans l'au-delà, et en fonction de l'intention que nous posons, c'est un guide ou l'autre qui va venir nous aider. C'est une prière à l'Univers et dans l'Univers, on attire les personnes à même de répondre à nos demandes. Les guides sont des entités très évoluées qui ne sont pas des défunts.»

Qui est Dieu pour l'auteure? «C'est la source de toute chose, la source universelle. Je me refuse de donner le nom de Dieu ou Allah, je tiens à rester dans une spiritualité laïque. Je n'appartiens à aucune Église. Parce que pour moi, dès qu'on s'enferme dans un dogme, c'est le début de conflits d'intérêts, guerres de religion, abus de pouvoir. Je n'ai pas besoin d'une Église.»

Comment croire à ce qui est écrit? «Mon objectif est de proposer d'autres formes de croyance qui sont positives, sereines, partant du principe que les croyances sont liées à des conditionnements culturels et rien d'autre. Du coup, on peut en changer, les remettre en question. C'est important pour moi de faire la différence entre la foi et la croyance. La foi pour moi est le sacré et l'intouchable. C'est très intime. On ne peut pas l'induire ou la transformer. La croyance est faite de notre éducation, de notre culture, de nos expériences. Mon livre est un partage d'expériences, qui propose des expériences apaisantes et belles par rapport à l'au-delà, au monde spirituel.»

